

# Ses yeux

Autor(en): **Lokos, Guy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **29 (1961)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570946>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# SES YEUX

par Guy LOKOS

Je me levai pour descendre du métro, lorsque je heurtai les yeux de Jean-Paul (j'étais sûr qu'il ne pouvait porter un autre prénom). Je reçus leur éclair en plein visage...

Couleur de l'acier, ils avaient en même temps la limpidité de la Méditerranée autour du Stromboli. J'y plongeai tout entier, tout nu... Je roulai jusqu'au fond, jusqu'à n'être plus qu'une algue parmi les autres.

Mes pieds nouaient leurs racines aux rochers, mon corps inexistant auprès du gigantesque développement de mes multiples bras verts et chevelus. Et mes doigts étaient caressants, caressants !...

O volupté des amours sous-marines ! Les pêcheurs qui se baignaient nus, après leur journée de pêche au dessus de l'eau, sous le soleil brûlant, vous diront leur délire !

Ils étaient beaux, brillants de sueur, brunis de soleil. Et je m'enroulais autour de leur sexe...

Dans un halo de bulles, ils glissaient jusqu'à moi et s'accouplaient sous les eaux, unis dans un même plaisir après avoir lutté dans un même tourment. De pêcheurs, ils devenaient poissons. Instants de détente, de possession, de jouissance...

L'amour en faisait des hommes neufs.

Là-bas, sur le flanc du volcan, leur famille attendait la rentrée des bateaux. Et les pêcheurs s'échappaient, ne laissant dans mes doigts que leur éphémère sillage de bulles...

Jean-Paul collectionnait les algues et regrettait toujours de devoir les garder sèches... Il me cueillit avidement dans le métro. Ses yeux avaient la profondeur des eaux du Stromboli...

Nos regards se heurtaient, se pénétraient. L'instant d'après, quand je descendis, ses yeux s'accrochèrent à ma silhouette, mais il ne passa pas la portière...

Je souhaitai intensément qu'il descende à la station suivante et je courus, les bras tendus, prêt à accueillir mon reflet montant de la nuit. Mais je restai seul sur les marches, les mains ouvertes, dans l'attitude de l'espérance !

Dans l'attitude de l'espérance...

## Réparation

C'était bien la première fois que Théo entendait la voix de sa conscience, laquelle ne s'était jusqu'alors jamais manifestée !!! Ainsi, quiconque se fût trouvé dans les parages immédiats de Théo eût cru que ce dernier soliloquait, alors qu'il n'en était rien : Théo répondait à la voix impérieuse qui l'interrogeait, lui demandait enfin des comptes, le confondait, l'acculait aux aveux et à la totale sincérité !

— Es-tu content de toi, Théo ?

— Je n'y suis pour rien !

— En es-tu sûr, Théo ?